

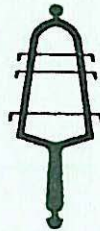
**ANALECTA ISISIANA  
XXVIII**

**EVANGELIA BALTA**

**PROBLÈMES ET APPROCHES  
DE L'HISTOIRE OTTOMANE**



**Un itinéraire scientifique  
de Kayseri à Eğriboz**



**LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL**

ANALECTA ISISIANA XXVIII

© Éditions Isis et Evangelia Balta

*Publié par*  
Les Éditions Isis  
Şemsibey Sokak. 10  
Beylerbey, 81210 Istanbul

ISBN: 975-428-111-4

Première impression 1997

ANALECTA ISISIANA  
XXVIII

EVANGELIA BALTA

PROBLÈMES ET APPROCHES  
DE L'HISTOIRE OTTOMANE



Un itinéraire scientifique  
de Kayseri à Eğriboz

LES ÉDITIONS ISIS

## Table des matières

Avis au lecteur .....	7
Un itinéraire scientifique de Kayseri à Eğriboz .....	11
<b>HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE (XVe-XIXe s.) .....</b>	<b>15</b>
— Économie et espace rural en Eubée aux XVe-XVIe siècles: du document fiscal à la construction d'un modèle (in: <i>L'Eubée à la fin du XVe siècle. Économie et Population. Les registres de l'année 1474</i> , Athènes 1989, p. 441-445) .....	17
— Rural and Urban Population in the Sancak of Euripos in the early 16th Century (in: <i>Archeion of Euboean Studies</i> 29 (1990-1991), p. 55-185) .....	21
— Du document fiscal à l'économie agricole: les cultures à Santorin au XVIIIe s. (in: <i>Historica</i> fasc. 6 (déc. 1986), p. 282-314) .....	67
— Le rôle de l'institution communautaire dans la répartition verticale de l'impôt: l'exemple de Santorin au XVIIe siècle (in: <i>Mélanges offerts à H. İnalcık</i> , Istanbul 1997, éd. Eren, sous presse) .....	97
— Landed Property and Taxation in Santorini in the 17th Century (en collaboration avec Maria Spiliotopoulou, in: <i>Mnémon</i> 18 (1996), p. 109-142) .....	115
— Composition démographique et structure de l'habitat dans la ville de Serrès aux XVe et XVIe siècles (in: <i>Osmanlı Araştırmaları</i> 16 (1996), p. 163-187) .....	149
— Bread in Greek Territories during Ottoman Rule (in: <i>Ankara Üniversitesi, Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi, Tarih Bölümü, Tarih Araştırmaları Dergisi</i> cilt XVI, sayı 27 (1992-1994), p. 199-224) .....	167
<b>LA CULTURE DES RUMS ORTHODOXES TURCOPHONES D'ANATOLIE .....</b>	<b>199</b>
— "I ARETI" (LA VERTU): Revue micrasiatique illustrée, bi-mensuelle, parue en 1912 (in: <i>I kath'imas Anatolia</i> 3 (1996), p. 71-115) .....	201
— Les avant-propos des livres karamanlis en tant que source pour l'étude de la "conscience ethnique" des populations orthodoxes turcophones (in: <i>Mnémon</i> 11 (1987) p. 225-233) .....	245

TABLE DES MATIÈRES	325
SOURCES: LE MATERIAU DE L'HISTORIEN .....	257
— Archives ottomanes en Grèce: perspectives de la recherche (in: <i>Mnémon</i> 12 (1989), p. 241-252) .....	259
— Lecture historique d'une carte à travers le signifié: les villages de nom turc dans l'espace grec au XVIIIe au début du XIXe siècle (en collaboration avec D. Anoyatis-Pelé, in: <i>Actes du 13e Colloque International de Linguistique Fonctionnelle-Corfou (24-29 août 1986)</i> , Athènes 1988, p. 83-85) .....	277
— Les sources pour une histoire des populations à échanger de Cappadoce. Nécessité d'une vision d'ensemble (en collaboration avec Matoula Kouroupou, in: <i>Deltio Kentrou Mikrasiastikon Spoudon</i> 9 (1992), p. 15-28) .....	281
Index .....	295

Née en 1955, elle a étudié l'Histoire à l'Université de Thessalonique. Elle a travaillé comme chercheur au Centre d'Etudes d'Asie Mineure (Athènes: 1978-79) et aux Archives Historiques de Macédoine (Thessalonique, 1979-80). Elle a continué ses études d'Histoire en France à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, IVe Section et à l'Université Paris I-Sorbonne (doctorat de IIIe cycle en 1983). De 1984 à 1987, elle a travaillé au Centre d'Etudes d'Asie Mineure et au Département d'Histoire de l'Université Ioniennne (Corfou: 1985-1987). Depuis 1987, elle occupe un poste de chercheur à la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique (Centre d'Etudes Néo-helléniques).

Ses intérêts se concentrent autour de deux thèmes principaux: l'économie et la société de la péninsule grecque pendant la période ottomane et l'hellénisme d'Asie Mineure du XVIIIe siècle au début du XXe.

Evangelia Balta a publié les livres suivants:

- *Karamanlidika. Additions (1584-1900), Bibliographie analytique*, Athènes 1987;
- *Karamanlidika. XXe siècle, Bibliographie analytique*, Athènes 1987;
- *L'Eubée à la fin du XVe siècle. Economie et Population. Les registres de l'année 1474*, Athènes 1989;
- *La découverte de la Cappadoce au dix-neuvième siècle*, Istanbul 1994 (avec la collaboration d'Ilias Anagnostakis);
- *Les vakıfs de Serrès et de sa région (XVe et XVIe s.). Un premier inventaire*, Athènes 1995;
- *Karamanlidika. Nouvelles Additions et Compléments I*, Athènes 1997.

Elle a traduit en grec :

- Paul Wittek, *The Rise of the Ottoman Empire*, London 1963; (éditions Poreia, Athènes, 1988, 1991)
- Vera P. Moutafchieva, *Agrarian Relations in the Ottoman Empire in the 15th and 16th Centuries*, East European Monographs, Boulder, New York 1988 (avec la collaboration d'Ourania Astrinaki. Editions Poreia, Athènes, 1990).

## Avis au lecteur

Le recueil que le lecteur a entre les mains contient des travaux rédigés de 1986 à 1996 et offrant, parallèlement à des écrits plus synthétiques, un aperçu des études que j'ai entreprises au cours de cette décennie autour de deux centres d'intérêt: l'histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et la culture (dans toutes les acceptions du terme) de la Cappadoce.

Ce tome commence en 1986 car mes publications antérieures ont été intégrées aux ouvrages édités par la suite, sous forme de chapitre ou de sections: trois articles de 1984-1985 relatifs à l'Eubée du XVe siècle ont été inclus dans l'édition de mon doctorat *L'Eubée à la fin du XVe siècle. Economie et Population. Les registres de l'année 1474* (Athènes 1989); de même pour ma première publication (1980), qui contenait certaines additions à la bibliographie karamanlie de S. Salaville et E. Dalleggio, regroupées -avec d'autres- dans mon volume: *Karamanlidika. Additions, Bibliographie analytique* (Athènes, 1987).

Les textes ici présentés ne suivent pas l'ordre chronologique de leur parution : ils sont articulés en trois unités thématiques, auxquelles je me réfère ci-dessous.

Six seulement de ces douze études avaient d'emblée été publiées en français ou en anglais. Les autres ont été traduites sans qu'aucune modification soit apportée au texte grec original, tant pour des raisons de forme que de fond. L'ensemble de mon travail a en effet ainsi été soumis au même traitement: chaque texte étant marqué par les conditions de l'époque où il a été écrit, il me semble judicieux pour des raisons historiques de leur conserver leur caractère originel, puisque leur logique a résisté au temps.

Les compléments indispensables ont été ajoutés sous forme d'*addenda* à la fin de chaque étude. Ils concernent toujours des renvois bibliographiques à des publications parues depuis ou à des titres qui m'avaient échappé lors de la rédaction. Mon but n'est toutefois pas d'atteindre à l'exhaustivité, mais de poursuivre le dialogue avec des sujets qui touchent à mes recherches. C'est ce dialogue que servent aussi les post-scriptum accompagnant certains articles : j'ai cherché à y communiquer au lecteur, mon interlocuteur imaginaire, quelques dernières réflexions sur la problématique développée ou encore sur quelque chose



de nouveau auquel j'ai depuis pensé ou que j'ai lu et qui touche à mon sujet. Je me suis bien sûr attachée aussi à corriger discrètement coquilles, oublis et petites maladresses stylistiques.

Il me faut souligner que, pour des raisons d'économie de ce tome, l'article «Rural and Urban population in the sancak of Euripos in the early 16th Century» (150p.) n'y figure pas *in extenso*. Ce n'est pas par hasard qu'aux *sahaflar* d'Istanbul on le qualifie de “Küçük Eğriboz”, ce qui le distingue du “pavé” de la thèse (un “Büyük Eğriboz”?). Pour des raisons d'architecture de ce recueil, j'ai donc choisi de n'en inclure ici que l'introduction, soit la première partie du mémoire en question, laissant l'édition du document (la deuxième partie) à son lieu originel de publication.

La première note de chaque texte, signalée par un astérisque pour ne pas désorganiser les suivantes, fournit toujours les références de la première édition. S'y ajoute souvent le compte-rendu du cheminement suivi jusqu'au présent recueil: certains textes ont d'abord constitué des communications orales avant de se voir imprimés sous une forme plus complète. C'est cette dernière qui est reprise ici.

Mes remerciements vont à mes amis et collègues Dimitris Anoyatis-Pelé, Matoula Rizou-Kouroupou et Maria Spiliotopoulou, qui m'ont autorisée à inclure ici des études élaborées en collaboration avec eux. Que soit également remercié Sinan Kunalp à qui revient l'idée de m'accueillir dans la série des “Analecta Isisiana”. J'exprime aussi ma gratitude envers les nombreux amis qui, par leur jugement et leur savoir, m'ont aidée tant lors de la rédaction de ces textes qu'à l'occasion de cette seconde édition.

## Un itinéraire scientifique de Kayseri à Eğriboz

*Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant  
La vie est variable aussi bien que l'Euripe*

“Le voyageur”

(G. Apollinaire, *Alcools, poèmes 1898-1913*, Gallimard <sup>2</sup>1920)

Pour parler de l'architecture de ce tome, je commencerai, de façon peut-être inhabituelle, par un commentaire du sous-titre. Les toponymes Césarée et Eubée ne constituent pas les points de départ et d'arrivée de l'itinéraire auquel le lecteur est invité à participer. En faisant appel à leurs signifiés, je tente de relier deux villes entre lesquelles se déroule mon itinéraire scientifique, tendu entre deux pôles: l'histoire économique et sociale et l'histoire culturelle et des mentalités. Ce sous-titre a consciemment été formulé de façon à renvoyer à des éléments autobiographiques puisque, jusqu'à un certain point, ce sont eux qui ont déterminé mes intérêts historiographiques et mes curiosités. Le titre à proprement parler tente de décrire l'attitude et la méthode qui ont présidé à mes recherches au cours des années 1986-1996.

Les textes ici présentés ne suivent pas l'ordre chronologique de leur parution. Dans leur grande majorité, ils ont été motivés par un prétexte extérieur: invitation à participer à des congrès, des hommages sous forme de volumes collectifs, des programmes de recherche. En d'autres termes, ils répondent à une invitation à un dialogue dont le sujet coïncidait toujours avec mes propres intérêts. Ils se rapportent donc nécessairement à une thématique non homogène et, de plus, ils considèrent le témoignage historique de manières variées. Aussi sera-t-il difficile au lecteur d'y découvrir une ligne commune, du point de vue de la méthodologie comme des thèmes, s'il n'accepte pas la polymorphie tant de l'une que des autres dans le domaine de la recherche historique et l'ampleur du champ dévolu à l'historien. Ces études se rapportent en effet à des époques diverses, imposent des exploitations multiples des témoignages, conduisent à la nécessité de distinguer les mots des choses et, par conséquent, à la découverte de réalités non enregistrées dans la conscience du témoin. Elles tentent à travers l'exemple de transcrire quelque chose des constantes de l'histoire: mécanismes économiques, modes de pensée, logiques et états d'esprit collectifs.

L'ensemble est articulé en trois unités :

La première, intitulée "Histoire économique et sociale (XVe-XIXe s.)", réunit sept articles présentant des recherches ponctuelles se rattachant à des thèmes majeurs de l'histoire économique et démographique de l'Empire ottoman. Les exemples concernent des régions helladiques. Je n'ai pas l'intention d'exposer ici les problèmes de cette histoire: le didactisme scolaire étouffe la connaissance. Non plus que d'esquisser des sujets d'histoire économique de l'espace rural, champs importants de ma recherche: le contenu de ce volume en parlera lui-même. En revanche, d'autres choses me semblent devoir être dites.

D'abord que le fait d'avoir regroupé ces textes ne conduit pas à une synthèse, d'autant moins que les approches tentées sont de caractère analytique et limité dans l'espace et le temps. Ces études ponctuelles comportent néanmoins une composante commune, leur indépendance par rapport aux mécanismes de portée générale. Ensuite que mon analyse historique a été dictée par les sources que j'ai utilisées, principalement des registres d'impôts, des textes juridiques, des listes de prix. Ces documents, on le sait, ont été rédigés pour servir les besoins d'un système et, en même temps, ils enregistrent une réalité. Pour atteindre cette "réalité", il est nécessaire, précisément, de ne pas oublier les raisons pour laquelle ils ont été créés, et par conséquent la logique qui a présidé au rassemblement des données. Celle-ci n'est que le reflet du mécanisme en question, auquel elle se réfère, qui décrit et organise le document, dictant aussi de la sorte l'usage à en faire. Ici se pose donc le problème historiographique de l'approche de cette "réalité" à travers de telles sources. Prenons pour exemple un recensement ottoman. La fiscalité inscrite ne se réfère pas à une production déterminée mais à la moyenne de trois récoltes successives; la population recensée n'est pas la population totale mais celle des contribuables; les prix ne sont pas les prix réels mais les prix imposables. Comme le remarque Sp. Asdrachas<sup>1</sup>, peut-être toutes ces données ne sont-elles pas exploitables par une historiographie qui enquête sur les choses telles qu'elles ont réellement eu lieu. "Elles sont néanmoins extrêmement précieuses pour une historiographie qui enquête sur la manière dont se passent les choses, et nous avons des raisons de penser que celle-ci relève de la longue durée". Georges Duby est beaucoup plus catégorique sur ce point. Il écrit dans l'"égo-histoire": "La notion de vérité en histoire s'est modifiée parce que l'objet de l'histoire s'est déplacé, parce que l'histoire désormais s'intéresse moins à des faits qu'à des relations".<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Sp. Asdrachas, «Sujets d'histoire économique au temps de la domination ottomane» (en grec), *Commentaires*, Athènes 1993, p. 150.

<sup>2</sup> G. Duby, *L'histoire continue*, Paris 1991, p. 78.

Certaines études de cette unité accompagnent d'autres travaux que j'ai menés dans le même esprit mais selon une thématique plus ample. Ainsi, l'article «Rural and Urban Population in the sancak of Euripos in the early 16th Century» qui s'appuie sur le témoignage d'un registre postérieur à celui analysé dans mon doctorat vient-il confirmer certaines hypothèses de travail et conclusions qui y avaient été formulées. La communication au Congrès sur Serrès progresse dans la même direction que le travail plus synthétique sur les vakifs de cette ville et de sa région dont elle a motivé la rédaction.

L'étude sur le pain comporte des engagements pour l'avenir que j'espère un jour tenir. Je veux dire par des travaux sur l'huile et le vin qui compléteront le cycle consacré aux trois denrées fondamentales de la nourriture méditerranéenne.

Rédigées à des époques différentes, les trois études sur Santorin présentent inévitablement des redites. Elles illustrent à leur manière le souci permanent de certaines questions historiques qui est le mien. Elles laissent apparaître une démarche intellectuelle qui procède nécessairement par approches successives. Dans ces cas, un exemple élaboré antérieurement mais toujours présent dans mon esprit est remis sur le métier pour être à nouveau examiné. Le prétexte vient du fait que j'ai été confrontée à de "nouvelles sources" mettant en avant des questions plus poussées, qui existaient à l'époque de la première élaboration mais auxquelles il était impossible de répondre à partir des documents alors disponibles. Ainsi une recherche ancienne génère-t-elle souvent une nouvelle thématique combinée, au bout de quelque temps, à de nouveaux raisonnements issus de ces "nouvelles sources". Cette même procédure m'a conduite, plusieurs années après mon doctorat, à reconsidérer l'objet "Eubée". Ces réflexions tentent de décrire la démarche de chercheur qui a été la mienne durant environ quinze années, très fréquemment caractérisée par l'approche successive de questions qui me préoccupent en permanence. Ces approches successives ne s'arrêtent pas à la découverte. La question historique est considérée selon des points de vue variés et à des moments successifs, chacun apportant des éléments différents et, le cas échéant, complémentaires.

\*

\* \*

La seconde unité est intitulée "La culture des Rums orthodoxes turcophones d'Anatolie". Elle contient deux articles. Mon étude sur l'histoire du livre karamanli («Livres en langue turque imprimés en caractères grecs: les "Karamanlidika"» (en grec), *Historica* V/9 (déc. 1988), p. 213-228) n'y est pas incluse: entre-temps, le rassemblement et la publication de cent vingt-deux livres alors non répertoriés l'ont rendue obsolète, du moins en ce qui concerne les chiffres absolus. Il aurait fallu la réécrire à la lumière des nouvelles données. Je m'empresse toutefois d'ajouter, car j'en sens le devoir, que l'"histoire du livre

karamanli" sera prochainement publiée, revue et corrigée, dans un ouvrage collectif à paraître courant 1997.

Les champs d'observation de cette unité sont le livre karamanli et son rédacteur, le public d'Anatolie qui l'a reçu, les rapports de cette société des lecteurs avec les populations voisines, avec Constantinople et l'espace helladique, en face. Cette recherche vise cependant plus loin, comme je le dis ci-dessous. Il me semble toutefois opportun de commencer par parler de la procédure retenue pour une recherche en cours et dont les premiers indices sont inclus dans ce volume. Je suis le cheminement d'une culture, autrement dit, je fais de l'histoire littéraire pour clarifier l'identité d'une osmose culturelle et en situer les étapes dans le temps. Le rapport dialectique entre les besoins des populations chrétiennes turcophones et les desseins des centres qui s'efforcent de les contrôler constituent un problème majeur, qu'il faudra à l'historiographie envisager un jour de façon sérieuse et non avec légèreté, comme cela s'est produit jusqu'à maintenant. Les Rums turcophones d'Anatolie vivent et se meuvent dans un environnement d'osmose de civilisations; les centres (Patriarcat, missionnaires et, un peu plus tard, Etat grec) deviennent porteurs des Lumières. Cette production de livres est-elle donc créée par les urgents desseins et priorités des Lumières ou imposée par la dynamique de la population chrétienne turcophone ?

Ce type d'approche me semble adapté au but d'une enquête qui tente, dans la mesure du possible, d'explorer la question de la "conscience ethnique" des Rums turcophones d'Anatolie, champ de mines abordé par excellence, nous le constatons, à travers un usage idéologique de l'histoire. S'identifiant très fréquemment à son sujet, l'historien soumet en fait l'histoire à ses besoins et desseins personnels. Ainsi, consciemment ou non, recourt-il à des acrobaties logiques, outrepassant-il le bon sens en conservant des mythes qui nourrissent des ancrages sentimentaux. Le rôle de l'historien me paraît être différent. Pleinement conscient de l'idéologie, de la manière dont elle fonctionne et du fait que lui-même en subit la charge, il doit tenter de penser en "dés-idéologisant". Ici encore, je ferai miennes les remarques de Georges Duby sur l'inconscient collectif: "Il n'y a d'inconscient en effet que par rapport à une conscience, c'est-à-dire à une personne. Or nous cherchions à reconnaître non pas ce que chaque personne tient accidentellement refoulé hors de sa conscience, mais ce magma confus de présomptions héritées à quoi, sans y prêter attention mais sans non plus le chasser de son esprit, elle fait à tout moment référence"<sup>3</sup>.

Les deux études de cette unité entretiennent donc un rapport immédiat avec le recensement de la bibliographie karamanlie et l'ouvrage *La découverte de la Cappadoce au XIXe siècle* (Istanbul 1994).

---

<sup>3</sup> G. Duby, *op. cit.*, p. 124.

Dans la troisième unité, "Sources: le matériau de l'historien", on trouvera trois études qui me semblent esquisser l'attitude et la manière selon lesquelles j'approche les "sources", cette matière qui organise et contrôle le réseau des hypothèses que l'on a en tête. La recherche sur les archives ottomanes de la Grèce et celle sur les sources de l'histoire des Grecs d'Asie Mineure n'ont de toute évidence ni l'une ni l'autre pour but d'enregistrer "ce qui doit advenir". Elles ont pour point de départ un acte historiographique centré sur les Grecs de l'espace helladique et de l'Asie Mineure à une époque donnée. Il me semble que cette formulation résume ma pratique et indique parfaitement au lecteur ce que je veux, s'il me le permet, souligner à son intention.

Je finirai comme j'ai commencé. Est-il vraiment dû au hasard, le fait que le contenu du présent ouvrage se meut entre Césarée et Eubée, entre histoire matérielle et histoire de l'esprit? Autant que le transfert des populations de Cappadoce en Eubée, un fait qui montre de la façon la plus tragique que la vie est variable aussi bien que les eaux de l'étroit Euripe?

Athènes, mai 1997

E. B.